

LECTURE DÉCOUVERTE N° 27

**« Catastrophes » humaines et aléas du temps en Touraine
(1437-1779)**

au gré des sources rencontrées...

Par Alain JACQUET

AU XV^e SIÈCLE :

Il est fait mention de Grande Famine en cet an 1437 : *furent les blés et autres grains si chers par toutes les parties du royaume de France et en autres et divers lieux et pays de chrétienté, que ce qu'on avait aucune fois donné pour 4 sous, monnaie de France, on le vendait 40, ou au-dessus. A laquelle cherté fut si grande famine universelle que grande multitude de pauvres gens moururent par indigence* (Monstrelet 6,375).

UN ESSAI DE PAIX à MONTIL-LES-TOURS EN 1444 :

Le XXVIII de may audit an, par Monsieur le Duc d'Orléans (Jean de DUNOIS, Bâtard d'Orléans, l'un des négociateurs), Monseigneur le Comte de Vendôme (Louis 1^{er} de Bourbon-Vendôme) et autres grands seigneurs (tel Louis II de Beaumont-Bressuire, seigneur de la Forest et du Plessis-Macé) pour les pays des royaumes de France et d'Angleterre furent faictes et accordées trêves commençant le 1^{er} jour de juing ensuivant et finissant le 1^{er} jour d'avril à soleil levant l'an 1445, qui sont XII mois de trêves et cessations de toutes guerres...

En juillet 1449 pourtant, rupture des trêves de Tours.



Jean de Dunois



Louis de Bourbon (à gauche)



William de la Pole, l'Anglais

En 1467, Louis XI s'en prend, dans l'ordonnance de Montils-les-Tours en avril, à l'une des plaies qui accablent les campagnes jusqu'au XVII^e siècle : le logement des gens de guerre ;*quand lesdits gens d'armes chevaucheront, ils ne pourront loger en ung lieu, plus hault d'une nuit, excepté le dymence ou autre grande feste ; et payeront tout ce qu'ilz prendront, au pris du pays, excepté paille, boys et logeiz ; et de ce, ne se fournira aucun, fors par la main de son hoste...Ne prendront les chevaulx ne les jumens des bonnes gens pour porter leurs harnois et autres bagues* (Ordonnances des rois de France, XVII, 84, 295).



Louis XI

Le gel et le dégel 1480-1481

Entre le 23 décembre 1480 et le 8 février 1481, *plus de six semaines d'un hiver d'apocalypse enserrent le royaume : vent d'une extrême violence, profond abaissement de la température d'où destruction de toutes les semences ; ensuite, abondantes chutes de neige dont la couche atteint jusqu'à 2 ou 3 pieds (59 à 88 cm) dans la région lyonnaise. Tous les cours d'eau, les plus grands (la Loire) comme les plus petits, les plus rapides comme les plus lents furent entièrement pris par les glaces. Les chevaux et charrettes lourdement chargés peuvent traverser sans risque de danger. Cette température rigoureuse entraîna une mortalité terrible qui frappa notamment les pèlerins, les voyageurs, tous les pauvres hères et même les animaux domestiques et les bêtes sauvages.*

Le dégel qui suivit entraîna des inondations terribles qui provoquèrent la destruction des ouvrages construits sur les rivières. Puis de violents orages ayant éclaté un peu partout, de nouvelles inondations atteignant leur point culminant en juillet se prolongèrent jusqu'en septembre. Ce ne sont alors que murs de ville écroulés, faubourgs inondés, terrains de culture ravagés et ensablés. Les digues et turcies du Val de Loire, réparées en 1458, sont anéanties par le flot dévastateur. La région de Bourgueil est tout spécialement éprouvée.

Suite à cet hiver, en Touraine, les campagnards sont ruinés, tel ce laboureur de Joué-lès-Tours qui se retrouve à Noël 1481 privé de son attelage, démuné de tout et réduit à abandonner femme et enfants pour aller mendier pour eux sur les routes. Il finit par voler de quoi acheter du blé et 2 bœufs avant d'être condamné et d'obtenir une lettre de rémission (AN, JJ207, f°159, n°342 Juillet 1482).

En 1482 la récolte médiocre ne conjure pas le mal et en mai 83, les stocks n'étant pas reconstitués, la soudure se fait mal (AMT R 45, f°51 et 114-135 d'après Chevalier 394 et 588).

Aux Etats-Généraux de Tours en janvier 1484, convoqués par Anne de Beaujeu, qui rassemblent des élus de tout le royaume, parmi lesquels, pour la première fois, des représentants de la paysannerie (285 délégués au total), s'expriment les doléances du pays meurtri par la guerre, la famine, la peste et l'excès des tailles : un véritable martyrologue est présenté au jeune Charles VIII.

Mais la répartition de la taille maintient les inégalités entre provinces et suscite les récriminations des députés.



Anne de Beaujeu



Charles VIII

AU XVI^e SIÈCLE :

La disette

De mai à juillet 1501, sévère disette autour de Tours, réparée par les arrivages de blé de Beauce, malgré des cours très élevés (Chevalier, 394-95). 29 mai 1519 : inondation considérable de la Loire, occasionnée par la fonte subite des neiges dans les montagnes du Vivarais où ce fleuve prend sa source.

AU XVII^e SIÈCLE :

Les inondations

Il faut ensuite attendre l'année 1608 (comme si les catastrophes avaient oublié la Touraine !) pour voir fin septembre/début octobre les arches sous les ponts de Tours emportées, un cimetière près du fleuve ravagé par le fleuve *qui emporta les os des morts de ceux qui naguère y avaient été inhumés*. La levée est rompue en plusieurs endroits (Dangibeaud, 143). Et l'année suivante, de nouveau crue le jour de la Saint-André (30 novembre), rompant encore la levée, provoquant de grands dégâts autour de Blois et de Tours.



Henri IV en dieu Mars (Musée de Pau)

La famine

Mars 1662 est la date à laquelle l'intendant de Tours, Charles Le Jay, baron de Tilly⁽¹⁾, écrit à Colbert sur la famine:*La disette est encore plus grande à la campagne. Les paysans n'y ont point de pain et ne vivent que de charité ; les laboureurs qui avaient accoutumé de donner l'aumône sont forcés de la demander en ville.... Les 3 provinces sont plus misérables que l'on ne se peut imaginer. L'on n'y a recueilli aucun fruit en 1661 et très peu de bled qui est extrêmement cher... Il n'y a pas d'apparence que la récolte prochaine puisse être fort abondante ...Le mauvais temps et le dérèglement de l'hiver ayant empêché jusqu'à présent de labourer et les grandes eaux qui augmentent tous les jours ont noyé beaucoup de terres qui étaient labourées et ensemencées...* (BNF ms Mélanges Colbert 107, fo 308-309).



Jean-Baptiste COLBERT (1619 Reims-1683 Paris)

À Cheverny, paroisse viticole de plus de 200 feux, le curé certifie qu'en 4 mois, de la Toussaint 1661 au début du mois de mars 1662, il a *plus enterré de personnes mortes de faim que depuis 6 ans en ça de morts causées par autres maladies*. Il inhume 30 à 40 très jeunes enfants, faute de lait et de farine pour leur faire de la bouillie. Certains habitants consomment des grains de chanvre *comme il se recueille, ainsi que font les oiseaux*. D'autres se nourrissent de brebis crevées *de maladies puantes et infectes...* Plusieurs habitants de Cheverny *mors de faim en recevant les sacrements et estant prests d'expirer ont dit au prebtre qui les administroit qu'ils avaient esté huit jours sans manger de pain ny autre chose*. (Poitou, 214, 224-26).

AU XVIII^e SIÈCLE :

Le tremblement de terre

Le 7/9/1706, séisme d'intensité MSK 7 (**Medvedev-Sponheuer-Karnik**) autour de Langeais. (Base SISFRANCE et Quenet 2005, 27) : des lézardes apparaissent dans les édifices. En juillet 1707, dans le chinonais, *...les lundy et mardy 18 et 19, il fit une chaleur si excessive que plusieurs personnes en moururent. Le verjus (à l'origine jus de groseille, employé autrefois dans les sauces. Ici jus acide de gros raisins verts) fut dans les vignes en très grande quantité, les pommes et les noix séchèrent du côté que le soleil donnait dessus et la cire et le miel étaient fondus dans les ruches des abeilles et coula sur la terre*. (Livre des Auvinet de Parilly, BSAVC 541).

⁽¹⁾ fils de Jacques, conseiller d'État, et de Geneviève de Rubentel - (conseiller au Grand Conseil en 1638, maître des Requêtes en 1642, intendant de justice, police, finances de Lorraine, Barrois, évêchés de Metz, Toul et Verdun en 1651, intendant de Tours de mars 1661 à juillet 1662, de Bordeaux Guyenne en 1662-63, puis de Limoges en 1664, marié à Gabrielle de Lesrat, fille de Guillaume, président aux enquêtes au Parlement de Paris).

Le gel

En 1709, le curé et les principaux habitants de Saint-Christophe-sur-le-Nais sont convoqués par le lieutenant du duché de La Vallière et dressent un constat catastrophique des conséquences de l'hiver... *les vignes, noyers, châtaigniers, marronniers et autres arbres fruitiers faisant communément le principal revenu de la paroisse sont entièrement gâtés et gelés jusqu'à la racine ; tous les hauts ceps desdites vignes sont morts, ainsi qu'il est nécessaire de les arracher, que les ceps bas et provins ont poussé en partie, que quelques bourgeons sans lame (grappe se formant avant la floraison), pourquoi l'on est sans espérance de cueillir de vin ; que lesdits noyers sont entièrement hors d'état d'y pouvoir recueillir de noix, qu'il convient les arracher et en planter de nouveaux dont on ne peut espérer de noix de plus de 60 années ; et si à l'égard des autres arbres fruitiers comme poiriers, pruniers, abricotiers, amandiers et autres, il convient en arracher partie et couper les autres par le pied, ce qui ne pourra produire de fruits de plusieurs années.*

Et avons aussi remarqué que les vaches, bergeaux (bêtes à laine) et autres bestiaux de ladite paroisse qui faisaient aussi l'un des principaux revenus d'icelle, sont presque tous morts tant avant que pendant ledit hiver dernier, et en meurt encore tous les jours, de manière que l'on est sans espérance du peu qui en reste, étant tous malades et hors d'état de rendre aucun service ni soulagement.

Et avons en outre remarqué que la plus grande partie desdits habitants sont accablés de misère et maladies causées par la disette réduits à paitre l'herbe n'ayant aucun moyen pour acheter des grains. (AD37 136 B186, PV de l'état de la paroisse de St Christophe en 1709 Mauclair, 2015, 280-82).



Louis XIV (1643-1715)

La sécheresse

En chinonais, en 1718, l'année a été fort sèche. Il y a eu peu de blé. *L'année a été si printannière que le verjus était communément bon à faire des vins à la Saint-Jean (24 juin). Le figuier de Magdelaine était passé à la fête de la Magdelaine (22 juillet) et ce jour-là les pêches étaient comestibles aussi bien que les melons...* (Livret de Jean Auvinet de Parilly)

L'hiver 1721 a été très rude sur la fin. Ladite année a été très abondante en gros bleds, stérile en menus et peu de vin (AD37 en ligne BMS Céré-la-Ronde 1700-1729, nota du curé vue 361).

De même, toujours en chinonais, *1723 fut extrêmement sèche. La Boire (ruisseau des Lutinières, ancien lit de la Vienne abandonné) de Grigny sécha entièrement et Louis Baudet, âgé de 93 ans et qui avait demeuré 30 ans dans la maison de Grigny appartenant à M. Chesnon, m'a dit qu'il n'avait vu séché tous les hauts ceps de cette Boire qu'une fois en sa vie et celle-ci de 1723. (Livret de Jean Auvinet de Parilly 542).*



Ancienne église N-D de l'Épine à Parilly (Cliché Joël Thibault)

En Touraine, l'année a été abondante en vins les plus délicieux qu'on ait bu de mémoire d'homme, assez fertile en gros bleds mais tout à fait stérile en menus grains⁽²⁾ à cause de la plus grande sécheresse dont on ait jamais ouy parler, puisque dans un tems où le ciel nous envoie de la pluie en abondance, on fut contraint de descendre les châsses des saints, d'ordonner des 40 heures, de faire des neuvaines et autres pèlerinages. Dans les mois d'octobre et novembre, la couvraille s'étant faite sans pluie, de sorte que faute d'humide radical (sic) les grains germoient. A la vérité, ne pouvoient prendre racine. On a observé que depuis le mois de mars, il n'a pas plu 4 fois jusqu'au 15 de novembre (AD37 en ligne, BMS Céré-la-Ronde 1720-29, nota du curé, vues 384-385). A l'égard du vin, on a commencé à visiter les tonneaux à la fête de la Saint-Martin d'hyver (11 novembre). Mais au grand dommage d'une infinité de personnes qui ont été étouffées par le vin dont la plupart soit pour en avoir trop pris, ou ignoré la grande force du vin ont été trouvés morts dans leur lit, même les plus robustes. Mais comme le mal d'autrui n'est qu'un rêve, on n'en a bu que plus fort et à l'heure que j'écris on en enterre plus tous les jours que je sçaurois en écrire !!!!

Cette année n'a été que de feu et tous les hauts ceps d'incendie. On n'entendait parler que bouttefeux et de quantité de maraux qui se vantoient de faire tout brûler. Mais le Seigneur qui a secondé les pieuses et charitables intentions de Sa Majesté a remédié à tous ces maux (AD37 en ligne, BMS Céré-la-Ronde 1700-29, nota du curé vues 385-386).

L'année 1724 ne mérite pas en Touraine qu'on en fasse mention parcequ'elle n'a été ny stérile ny abondante, quoy qu'il en soit, le bled et le vin furent passables et d'assez bonne garde et d'un prix raisonnable (AD37 en ligne BMS Céré-la-Ronde, 1723-33, vue 21/149)

En 1733, il y eut peu de bled et peu de vin, mais ils se sont trouvé excellents. Il n'y a point eu d'hyver (AD37 en ligne BMS Céré-la-Ronde 1730-49, vue 48). Mais le 13 mai, les levées de 21 ou 22 pieds (6,80 m) sont rompues dans les varennnes de Tours. L'inondation ravage les champs et aggrave la méfiance des paysans à l'égard de l'administration des turcies et levées. Les dévastations sont si graves qu'elles resteront apparentes pendant plus d'un ½ siècle.

Par contre, 1734 est la plus fertile en bled, tant gros que menus, qu'on ait vue de mémoire d'homme : jamais on n'en a tant cueilli. A l'égard du vin, il y eut plus de 200 paroisses de greslées. Pour les autres qui ne furent point attaquées de la gresle, on y trouva autant que dans la grande vinée de 1720 ! Le bled à la grande mesure ne valoit que 14 sols, le seigle 6 et l'orge 5 sols le boisseau. L'avoine 5 sols le boisseau au comble, mesure de Saint Aignan. Sans les grouées (averses ?) continues, le vin eut été excellent et aussi bon qu'en 1719. Il s'en trouva néanmoins de très bonne nature. Il valoit a pippe, fût et vin, 25 francs. Ne sachant que faire des pommes que j'avois cueillies, on me conseilla d'en faire du cidre. J'en fis 6 poinçons (225l x 6 = 1350l) de goutte qui ne valoit pas moins que du vin. Il n'y eut point d'hyver. Je cueillis 20 pièces (220l x 20 = 4400l) de très bon vin (AD37 en ligne BMS Céré la Ronde 1730-1749, nota du curé, vue 58). Cependant, la même année, il mourut quantité de bêtes à cornes dans cette paroisse et les autres circonvoisines. Friands de fruits et comme il y en avait en quantité, ils prenaient de grosses pommes dures et entières et n'ayant point de dents dans la mâchoire supérieure par devant, ne pouvoient briser les fruits et les poussant tous entiers dans le canal par où coullent les aliments, ils s'étranglèrent, le canal étant trop petit pour donner passage à ces fruits. Il y eut plusieurs personnes qui firent des pertes considérables (AD37 Céré-la-Ronde idem).

⁽²⁾Gros blés : ceux qui servent à la nourriture de l'homme = seigle, méteil, froment (le méteil est constitué de seigle et de froment cultivés ensemble et récoltés ensemble),

menus blés : ceux qui servent à la nourriture des animaux = orge, avoine, pois, vesces.

L'année suivante ne ressemble pas à 1734 : elle a été très infructueuse tant en vin qu'en menus grains ; le gros bled fut assez abondant mais il était brouï (brûlé). Les pluies furent continuelles pendant toute l'année, encore plus en été qu'en hyver et le vin qui fut recueilli, si mauvais et si ver qu'on le comparait avec raison à celui qu'on ceuillit en 1725, qui fut nommé la citronnelle (AD37 en ligne Céré la Ronde, idem vue 73).

1735 est une année fort abondante en gros bled, mais peu de menus. Il n'y a presque point eu d'hyver, ce qui causa des gelées dans le mois de may qui gelèrent les vignes en plusieurs endroits, de sorte qu'on ceuillit peu de vin. Je fis cette année-là 6 pièces de cidre (220 x 6 = 1320l) et ne ceuilly que 7 pièces de vin (220 x 7 = 1540l) qui, malgré la gelée, n'était pas mauvais (AD37 en ligne Céré la Ronde idem vue 83).

La grêle

Dans cette année 1737, on n'a cueilly ny bled ny vin par rapport à une gresle d'une grosseur prodigieuse qui tomba non seulement dans cette paroisse (Céré-la-Ronde) mais encore à plus de 320 lieues à la ronde un dimanche -ad vespas- 21^{ème} jour de juillet. Si ceste gresle n'eut tombé un jour de travail, tous les moissonneurs n'eussent pu jamais se garantir et en auraient été écrasés. A la réserve du bourg et de quelques autres endroits, elle ne laissa ny thuille ny latte et brisa non seulement les chevrons mais, semblables à des bombes, elle perça les étages d'outre en outre. On en vit des grains qui pesaient plus de 2 livres. Et dans la paroisse de Saint Quentin (sur Indrois), on fit courir le bruit qu'il avoit tombé un morceau de vergla qui estoit de 4 livres. La plus petite qui tomba dans cette paroisse étoit communément grosse comme des œufs de pigeon (sic). Elle tomba pendant pres de demy heure. On y vit des grains qui pesoient plus de 3 livres. Si les bestiaux eussent été aux champs, ils eussent été terrassés sans recours. Si la province du Berry eust eu pareil sort, la province de Touraine serait morte de faim. (AD37 en ligne, Céré-la-Ronde vue 95).



Château des Roches-Saint-Quentin

La canicule

C'est en 1738 que se trouve la canicule la plus chaude sans qu'il ait tombé une goutte d'eau que la récolte des bleds fut assez belle mais point de menus. On a fait la plus belle couvraille (semailles d'automne dans le Centre-Ouest) qu'on ait vu de mémoire d'homme. Peu de vin, le meilleur valloit 60 L (952€) et le commun 40 (634€). (AD37 en ligne, Céré-la-Ronde idem vue 107).

La même année, le juge de la châteltenie de Véretz prend une ordonnance pour protéger le vignoble : plusieurs particuliers de ce bourg et autres de cette paroisse ont quantité de chiens qui vont dans les vignes dépendantes de cette seigneurie et qui endommagent considérablement les vendanges qui y sont, au moyen de ce qu'ils n'ont aucun landon (morceau de bois attaché au cou des chiens pour les empêcher de chasser, de courir, de passer à travers des haies) qui leur empêche l'entrée et l'accès dans lesdites vignes. Obligation est donc faite d'entraver les chiens à peine de 3 L d'amende et d'abattage des chiens pris en transgression (Mauclair 2015, 211-212)



Le château de Véretz actuel

L'année 1741 a été assez *abondante en gros bled de la meilleure nature et en vins délicieux. Point de menus grains, si vray que pour éviter les frais de l'amassage on les abandonna aux bestiaux. Presque point d'hiver Mais l'été fut des plus chauds* (AD37 en ligne BMS Céré la Ronde 1730-1749, nota du curé vue 144).

1742 est une année *très fertile en vin mais verd et de très mauvaise nature, attendu une sécheresse depuis 6 mois. Peu de froment et presque point de menus grains* (AD37 Céré La Ronde, idem vue 154).

Ce n'est pas le cas en 1743, année *très fertile en vin délicieux, assez abondante en gros bled et de menus, attendu qu'il ne plut point pendant 6 mois ; depuis 1719, on n'a pas cueilly de vin plus exquis* (AD37 en ligne Céré-la-Ronde vue 169).

Les années se suivent et ne se ressemblent pas : 1744 est une année *très sèche dans son printemps et l'été, mais dans l'automne les pluies survinrent en abondance qui finirent pourrir les raisins dans les vignes, de sorte qu'on ceüllit de très mauvais vin, quoiqu'en abondance. A l'égard de l'hiver, il fut modéré* (AD37 en ligne, Céré-la-Ronde idem vue 183).

Pour 1745, l'année *aurait été des plus abondante en grains, tant gros que menus, aussy bien qu'en vin, sans les pluies continuelles qui durèrent pendant tout l'été et principalement le mois d'aoust, de sorte que les bleds germèrent et pourirent sur pied. Encore, on eut toutes les peines du monde à ramasser ce qui resta de ce vimaire. Le vin fut si verd que je le croy encore sur les chantiers (?) Néanmoins, comme il y avait beaucoup de bled vieux, le froment ne valait que 10 sols, l'orge 5, l'avoine 4 et le seigle 6 sols le boisseau, mesure de Bléré* (AD37 en ligne, BMS Céré-la-Ronde idem vue 195).



Louis XV (1715-1774)

1746 voit des *brouées* (brouillard se terminant par des pluies fines) *continuelles* entraînant *une année stérile en menus grains et en vin qui n'était pas de bonne nature à cause de cela. Il s'est cependant vendu 80 L la pipe (480 l). A l'égard du froment, il y en a eu passablement. Il s'est vendu jusqu'à 10 L le septier (entre 150 et 300 l), mesure de Bléré, l'orge 12 sols et l'avoine 6 sols le boisseau (13 à 78 l). J'ay fait cette année 5 poisons (220 à 700 l) de cidre* (AD37 Céré-la-Ronde idem vue 208).

L'année 1747 a été stérile en tout : vin d'une verdeur extrême, bleds gros et menus si peu qu'il y en eut ne fournirent presque point de pain, encore très noir (?) ; on ne batit en plusieurs endroits des 40 à 50 gerbes qui ne faisaient en tout qu'un septier. Mais ce qu'il y eut de plus terrible, non seulement dans le royaume mais encore dans toute l'Europe...une mortalité presque générale sur les bêtes à cornes qui tomboient mortes d'un coup par une maladie pestilentielle et épidémique qui n'a jamais été bien connue, quoy que les plus habilles ayant soutenu que c'étoit la vérolle contre laquelle on a employé la sous-peau du groseiller sauvage nommée par les herboristes et arboristes le « cassy ». A l'égard de l'hyver qui ne dura pas, il fut aussy rude qu'en 1709. Le Cher étoit si bien pris qu'on passa sur la glace d'un bout à l'autre (AD37 Céré-la-Ronde idem vue 222). L'année suivante, l'hyver a été de peu de durée, mais il a été si âpre et si rude que le Cher a gelé d'un bout à l'autre d'une telle force qu'on aurait pu y passer avec des charrettes (AD37 Céré-la-Ronde idem vue 234).

Les insectes

20 ans après, à Vernou-sur-Brenne, s'est répandu dans les vignobles (depuis le début des années 60) une espèce d'insecte nommé urbec, qui fait ses oeufs au printemps, tranche les feuilles en partie, en fait des cornets pour les faire éclore et dont les productions coupent ensuite les lames (raisin commençant à se former avant la floraison) et détruisent entièrement les grappes de raisins. Une ordonnance du 16 mai est prise pour obliger les vigneron, propriétaires et closiers, à se transporter dans les vignes touchées pour y couper les feuilles tournées en cornet, les brûler à peine de 200 L d'amende (Mauclair, 226-228).



Cornet d'urbec (ou cigarier de la vigne) : dû à un coléoptère, le *Byctiscus betulae*, appartenant à la famille des charançons avec une seule génération par an.

En septembre 1777, les habitants de Bréhémont rassemblés au son de la cloche à l'issue de la messe paroissiale délibèrent une seconde fois sur la question importante du pâturage des oies et des moutons sur les communs : ceux qui n'ont ni oies ni moutons se plaignent que leurs vaches et chevaux ne peuvent pâturer dans lesdits communs avec lesdits oies et moutons parce que les moutons rasent l'herbe de sorte que les grands bestiaux ne peuvent plus la pincer ; que les oies par leur fiente brûlent l'assiette desdits communs et empestifèrent lesdits grands bestiaux. Une partie de la communauté demande la saisie des oies et moutons pris en pâture sur les communs alors que l'autre, bien sûr, s'y oppose, prétextant que leur fiente fume lesdits communs et ne portent aucun préjudice auxdits bestiaux.

La question laisse les deux camps s'affronter (AD37, 3^e 17/61 d'après Maillard 1998).

En 1779, c'est à Chenonceau, dont les propriétaires sont M et Mme Claude Dupin, que des problèmes d'animaux surviennent.



Louise Dupin de Fontaine (1706-1799)

Au greffe, le garde-messier (sorte de garde-champêtre chargé de surveiller les récoltes à venir pour éviter les vols), Antoine Mignon, de Francueil, vient apporter ses procès-verbaux. Au milieu de l'été, les délits sont légion !

16/7 : une femme gardait ses moutons dans une pièce de blé où ils ont fait beaucoup de dommages.

19/7 : vers 2 heures de l'après-midi, le cochon d'Étienne Gaillard sous le pommier d'un nommé Robin, mangeait les pommes que ledit Robin venait d'en cueillir.

20/7 vers 10 heures du matin : le fils de Jean Thireau, du village de la Haute Bergerie, gardait deux bourriques qui broutaient des ceps entre une vigne et une haie.

7/8 vers 7 heures du matin : les vaches de Jean Couillard avec deux autres de François Paillard gardées par des enfants et quatre autres vaches conduites par la servante de Charles Chatel, sont toutes à pacager dans une prairie particulière.

13/9 vers 3 heures du soir : une femme et sa domestique vendangeaient du gros-noir (raisin de table à gros grains à pépins, à faible teneur en sucre) sans la permission du décimateur (individu ayant le droit de lever la dîme - impôt en nature prélevé par l'Église sur les productions agricoles).

17/9 vers 2 heures de l'après-midi, Bourdichon, fermier des Defaix, coupait des raisins dans la vigne de Noël Beseron et les emportait dans sa chemise !

18/9 vers 6 heures du matin : la femme et le fils du nommé Tireau, ainsi qu'une veuve, amassaient des noix sous les noyers appartenant à un particulier.

19/9 pendant la grand-messe de Francueil : une femme et sa fille dans une vigne à ramasser des noix sous les noyers d'un particulier.

24/9 dans le soleil couchant ; deux enfants cueillant des pêches d'un particulier et, à la même heure, le sieur Soudée de la Salle, demeurant à Epeigné-les-Bois, cueillant des raisins dans une pièce de vigne appartenant à un notaire de Saint-Georges-sur-Cher

29/9 vers 10 heures du matin : une femme et sa fille arrachaient de l'herbe et cueillaient des raisins dans une vigne.

Vers 5 h 30 du soir : le nommé Ledroit, boucher à Céré-la-Ronde, emmenant à la foire de Bléré quatre vaches les a laissées aller dans les vignes appartenant à plusieurs particuliers. *Ledit Ledroit, monté sur son cheval pour chasser les vaches des vignes les a parcourues et beaucoup endommagées et les ayant chassées un quart d'heure après, il en a encore laissé aller une dans la vigne d'un autre particulier.* (Mauclair, 2015, p 30-31).

Laissez-aller et problèmes de voisinages : cela a-t-il disparu ?

Bibliographie :

CHEVALIER (Bernard), *Les pays de la Loire moyenne dans le Trésor des Chartes (Berry, Blésois, Chartrain, Orléanais, Touraine) 1350-1502* (AN, JJ 80-235), 1993.

DANGIBEAUD (Charles), *Diaire de Jacques Merlin ou Recueil des choses les plus mémorables qui se sont passées en la ville de La Rochelle de 1589 à 1820* AH de la Saintonge et de l'Aunis 1878, 63-380.

MAILLARD (Brigitte), *Les campagnes de Touraine au XVIIIème. Structures agraires et économie rurale.* 1998.

MAILLIARD, *Chronique de Benoit Mailliard, grand prieur de l'abbaye de Savigny en Lyonnais, 1460-1506*, éd. G. Guigne 1883.

MAUCLAIR (Fabrice), *Tranches de vie en Touraine au XVIIIème siècle*, p 30 -31, 211-212, 226-228, 280-282 éd. ANOVI 2015.

MONSTRELET (Enguerrand de) *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet 1400-1444 Tomes VI et VII*, éd. Jean-Alexandre Buchon, 1826.

MORICEAU (Jean-Marc), *La mémoire des croquants Chroniques de la France des campagnes 1435-1652* Tallandier 2018.

MORICEAU (Jean-Marc), *La mémoire des paysans Chroniques de la France des campagnes 1653-1788* Tallandier 2020.

Ordonnances des Rois de France de la 3^{ème} race depuis le commencement du règne de Charles VII 22 vol. 1723-1849.

POITOU (Christian), *En Sologne sous l'Ancien Régime : Vouzon et La Motte-Beuvron, de 1500 à 1750*, 2012.

QUENET (Grégory), *Les tremblements de terre aux XVII et XVIIIe siècles. La naissance d'un risque* 2005.